

Marie des poules

(Choc Berry)

COMMENT ne pas tomber amoureux de Marie des poules ? Elle parle le patois berrichon sans se forcer (Béatrice Agenin, qui l'interprète, est berrichonne). Elle irradie. Elle brille d'intelligence.

Actrice magnifique et avisée, Béatrice Agenin a demandé à Gérard Savoisien une pièce sur la grande dame du Berry, George Sand. Il a honoré la commande avec brio : en mettant non pas George Sand dans la lumière mais sa domestique Marie des poules.

Quoi de plus beau qu'une éclosion ? Une femme s'ouvre à l'amour et au désir. Et au goût des mots, aux livres, aux idées. Marie des poules ne sait ni lire ni écrire. Elle est vive, subtile, curieuse des gens qu'elle côtoie au domaine de Nohant, les Delacroix, les Alexandre Dumas... Elle a surtout le cœur grand et généreux, et vrai. On assiste à son embauche, on la voit à tous les âges, après son émancipation, avant, à l'âge de 11 ans comme vingt ans plus tard, avec accent et sans, attifée en soubrette et vêtue comme une dame, amoureuse et se remémorant l'heureux temps de l'amour.

Béatrice Agenin incarne aussi, tour à tour, George Sand, femme de lettres libre

mais impérieuse, qui aime en l'écrasant de son amour son fils Maurice, que joue Arnaud Denis, ici aussi metteur en scène. Il est parfait en jeune gandin égoïste, sans talent, empêtré dans les préjugés du siècle, et pourtant bon homme. S'il culbute Marie des poules comme il l'a fait avec mille filles, voilà bientôt qu'il l'aime, à son grand étonnement. Mais les œillères mentales du siècle,

que porte aussi sa mère, sont terribles : on n'épouse pas une fille de la campagne, même sortie de sa condition, le qu'en-dira-t-on est sans pitié : « *Ils te riront au nez, se gausseront de ta bêtise...* »

Une pièce forte et généreuse sur l'amour et le mépris de classe, ce n'est pas tous les jours !

Jean-Luc Porquet

● Au Petit Montparnasse, à Paris.